

LE GÉNÉRAL DE C.A. ROBERT DE SAINT VINCENT (1882 - 1954)



Les écoles, et la société des amis, dont il fut vice-président, viennent de subir une perte cruelle en la personne du Général Pierre Robert de Saint Vincent.

C'était le type du beau soldat ; À un courage légendaire, il joignait une simplicité et une distinction parfaites. Il possédait, à un rare degré, toutes les qualités du chef.

Le général de SAINT VINCENT est né le 24 novembre 1882 à Saint Léger en Bray (Oise). Il avait une belle ascendance polytechnicienne. Son père de la promo 1849 quitta l'armée comme lieutenant-colonel du génie ; Son grand-père de la promo 1810, ingénieur des ponts et chaussées eut sous sa direction les travaux du canal de Briare.

De bonne heure se développa en lui le goût de l'armée ; c'était un appel qui, dans sa génération, recrutait de nombreux adeptes.

Quand il prépare l'école polytechnique, à la rue des postes, quand il y entre en octobre 1903, quand il en sort deux ans plus tard il n'a jamais eu en vue qu'une carrière : l'armée

Après l'école de Fontainebleau, il débute comme lieutenant au Mans. Au bout de deux ans il doit dire un adieu provisoire à l'ambiance particulièrement vivante des batteries montées : il est envoyé dans l'artillerie à pied et affecté à la batterie du fort de Villey-le-Sec près de Toul. La direction de l'artillerie considère en effet que pour être un artilleur complet, il faut s'être familiarisé avec les méthodes de tir en usage dans l'attaque et la défense des places. Le bénéfice de cette mesure ne va pas tarder à être ressenti car la guerre, avec la cessation rapide de la période de mouvement, va prendre la forme d'une guerre de siège et les officiers qui ont eu, nous dirons maintenant, la chance de servir l'artillerie à pied, vont recueillir les fruits de ce passage, se trouvant d'ores et déjà familiarisés avec les méthodes qu'il va falloir répandre dans toutes les formations de l'artillerie.

Deux ans au fort de Villey-le-Sec ! Cela suffit pour en épuiser les charmes. Après l'artillerie à pied, que peut faire un jeune artilleur pour acquérir des connaissances nouvelles ? Il y a l'école de Saumur que peuvent briguer ceux qui aiment le cheval. Saumur offre en outre l'avantage d'enseigner la tactique de la cavalerie et même celle des autres armes.

Voilà donc le lieutenant de SAINT VINCENT qui a déjà fréquenté avec succès les concours hippiques, admis à suivre pendant un an les cours de cette école. Quand il en sort, c'est pour être nommé au 42^e régiment d'artillerie à la Fère.

C'est là qu'il se trouve le 2 août 1914 au moment de la mobilisation et qu'il échange aussitôt les fonctions d'instructeur d'équitation contre le commandement d'une batterie. Il fera toute la guerre au 15^e régiment d'artillerie divisionnaire soit comme commandant de groupe, avec une période intermédiaire où il suivra à Senlis un cours d'état-major et sera affecté pendant quelques temps à un état-major d'artillerie de corps d'armée. Ses citations, au nombre de sept, font ressortir, - comme commandant de batterie, sa belle attitude au feu, l'énergie qu'il déploie, sous de violents bombardements de sa batterie, pour maintenir l'ordre et continuer les tirs prescrits, - comme commandant de groupe, son habileté dans l'appui qu'il donna à l'artillerie d'une division voisine et qui est caractérisée en ces termes : « son concours peut être considéré comme le modèle de celui que deux voisins de combats se doivent en vue du but final ». Une autre citation particulièrement rare pour un artilleur est celle à l'ordre d'un régiment d'infanterie « pour l'appui apporté le 15 juillet 1918 à la progression du régiment dans la direction de Longpont et la protection donnée par les tirs précis à tous les éléments d'attaque ».

Ces citations montrent qu'il a excellemment réussi dans ses commandements d'unités d'artillerie divisionnaire, c'est à dire là où la liaison avec l'infanterie nécessite une technique particulière, un sens tactique consommé et un esprit toujours en éveil par suite des lourdes responsabilités de la coopération infanterie-artillerie, cela sans préjudice des éloges qu'il a mérités pour son courage sous le feu.

La paix est revenue ; le commandant de SAINT VINCENT est désigné pour suivre les cours à l'école supérieure de guerre où il se trouve avec le futur maréchal JUIN. Il en sort en 1921 pour être affecté à l'état major de l'armée. Dès lors il ne quittera plus les hauts états-majors, sauf pour exercer pendant deux ans le commandement d'un régiment et suivre pendant un an les cours au centre des hautes études militaires. Il sera affecté en février 1929 à l'état-major d'un membre du conseil supérieur de la guerre.